

Prier avec
Saint Antoine

Le saint que tout le monde aime

LE SAINT QUE TOUT LE MONDE AIME

Brève biographie de saint Antoine de Padoue

Saint Antoine est né à Lisbonne, au Portugal, en 1195, d'après ses biographes. Il est dit «de Padoue», car c'est dans cette ville du Nord de l'Italie qu'il a passé les dernières années de sa vie dans une intense activité apostolique. Décédé le 13 juin 1231, une grande basilique conserve encore aujourd'hui ses restes mortels, objets d'une vénération et d'une dévotion universelles.

Originaire d'une famille de chevaliers au service du roi, il reçut, à son baptême, le nom de Fernand. Eduqué dans la foi chrétienne au sein de sa famille, il fut confié, dès son enfance, à l'école de la cathédrale de Lisbonne, où il reçut sa première formation intellectuelle et religieuse. À quinze ans, jeune adolescent, abandonnant les attraits de la vie facile des jeunes de son époque, il

choisit la vie religieuse selon la Règle de Saint-Augustin, chez les Chanoines réguliers du monastère de Saint-Vincent, près de la ville. Au terme de deux années, empêché par les nombreuses visites de parents et amis, de mener une vie de silence et d'étude, il obtint d'être transféré à l'Abbaye Sainte-Croix de Coimbra, appartenant au même ordre religieux et centre culturel parmi les plus renommés de tout le Portugal.

Il était doué de qualités d'intelligence et de mémoire peu communes, et se consacra pendant huit ans à des études théologiques et bibliques de très haut niveau, à l'école de maîtres formés à l'Abbaye de Saint-Victor de Paris. Il fut ordonné prêtre vers l'âge de 25 ans.

En 1220, furent transportées à Coimbra les reliques des cinq premiers franciscains martyrisés à Marrakech, et l'émotion suscitée par cet événement éveilla en lui le désir du martyre et la vocation à l'ordre des Frères mineurs de saint François. Quittant l'ordre des Chanoines réguliers, il vêtit alors la pauvre bure franciscaine dans le petit ermitage d'Olivais, près de Coimbra, et, sous le nouveau nom d'Antoine, le saint ermite du désert, patron de l'ermitage, obtint d'être envoyé

au Maroc pour annoncer l'Évangile aux Sarrasins et mourir martyr.

Parvenu à Marrakech, il fut empêché de réaliser son rêve par une grave maladie qui l'obligea à l'immobilité pendant toute la période de l'hiver. A l'arrivée du printemps 1221, il décida de rentrer dans son pays. Il était aux vues des côtes de l'Espagne, lorsqu'une tempête en mer et des vents violents détournèrent le voilier vers les côtes de la Sicile.

A Messine, il fut informé par les Frères du lieu du prochain chapitre général qui allait se tenir à Assise, à la fin du mois de mai, pour la fête de la Pentecôte. « Se montrant plus robuste qu'il ne l'était, il parvint, comme il le pût, au lieu du chapitre. »

A ce chapitre participèrent tous les frères de l'Ordre au nombre d'environ 3 000, en présence de saint François lui-même. Nouveau dans l'Ordre, inconnu de tous et cachant, par humilité, ses qualités intellectuelles, il ne fut considéré d'aucune utilité, mais obtint d'être envoyé à l'ermitage de Montepaolo, près de Forlì, pour célébrer la messe aux six frères laïcs de la petite communauté.

Il demeura dans cet ermitage, du printemps

1221 à l'automne 1222, vivant dans la solitude et la contemplation, pratiquant une pénitence très sévère, et désireux «de ne connaître, aimer et embrasser, comme saint François, que le Christ crucifié».

Mais un frère si instruit et si exemplaire pouvait-il demeurer comme la lampe cachée sous le boisseau ? Un jour, vers la fin du mois de septembre 1222, à Forlì, il fut invité par son gardien à prononcer un sermon aux Frères Franciscains et Dominicains réunis pour des ordinations sacerdotales. Et ce frère qui, en apparence, n'était bon que pour nettoyer la vaisselle et balayer le couvent, se révéla à tous, par son parler simple et clair, ses connaissances de l'Écriture et la profondeur de ses réflexions spirituelles, grand théologien, exégète et mystique.

Dès lors, ses supérieurs le lancèrent sur les routes de l'Évangile annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, non plus parmi les infidèles, mais au milieu des chrétiens de Romagne et du Nord de l'Italie, en proie aux hérésies cathares et albigeoises, et déroutés par la mauvaises conduite des grands et l'ignorance du clergé. Ainsi, à Rimini, obtint-il de nombreuses conversions, dont celle

d'un hérésiarque notoire, Bononille, ramené par sa prédication à la fidélité à l'Église catholique. Daterait de cette époque, selon une tradition, le célèbre sermon aux poissons, proche parent du sermon aux oiseaux de François d'Assise. En 1223, François, le « poverello », qui se méfiait des études, de crainte que ses frères ne perdent la sainte simplicité évangélique, voyant que frère Antoine savait concilier science théologique et vie de prière, l'autorisa à enseigner la théologie aux frères et l'humble franciscain portugais fonda, à Bologne, la première école de théologie de l'ordre franciscain.

En l'automne 1224, il fut envoyé dans le Sud de la France où sévissaient les hérésies cathares et les luttes entre les adeptes des comtes de Toulouse et du Languedoc. De septembre 1224 à fin 1227, frère Antoine enseigna à Montpellier et à Toulouse, participa au synode de Bourges en novembre 1225, exerça la charge de custode du Limousin, fonda le couvent de Brive et fut gardien au Puy-en-Velay.

Un de ses biographes, le frère Jean Rigaud, originaire de Limoges, nous a laissé dans sa biographie, appelé précisément *Rigaldina*, à cause de son auteur, un saisissant souvenir de son passage

dans cette région, de ses prédications à Limoges, de ses miracles à Saint-Junien et à Solignac, de ses prophéties au Puy-en-Velay.

Rappelé en Italie, après la mort de saint François, il se vit confier des missions de prédication dans le Nord de l'Italie et le gouvernement des frères de la province de Milan, qui s'étendait de Rimini au Piémont, et des Alpes à la Toscane. Il exerça cette charge de 1227 à 1230, « plus comme compagnon que comme supérieur, et comme frère parmi des frères ».

C'est à cette époque qu'il prit contact avec les Frères et la ville de Padoue, se liant aux Padouans d'une cordiale et sincère amitié. C'est encore à cette même époque qu'il mit par écrit son œuvre théologique, les *Sermons des dimanches et des fêtes*, des commentaires des évangiles de tous les dimanches et fêtes de l'année, d'où il « extrait » – c'est le terme qu'il emploie dans son programme – des enseignements pour la foi, des directives pour une vie selon l'Évangile et des encouragements pour la contemplation et la prière. Ces écrits, traduits aujourd'hui en plusieurs langues, mettent à notre portée son enseignement, sa science biblique et sa haute spiritualité.

En 1230, déchargé de la responsabilité des frères, il rejoignit, à Padoue, la communauté des frères du couvent Sainte-Marie, Mère du Seigneur, jouissant d'une totale liberté de prédication, en étroite collaboration avec les évêques, les Dominicains, les Bénédictins, les Chanoines réguliers et autres familles religieuses de la région. Au début de l'hiver 1231, il reprit la rédaction de ses ouvrages, complétant les *Sermons pour les fêtes des saints*, mais l'imminence du carême l'engagea, sous invitation de l'évêque de Padoue, dans une prédication de quarante jours, dans les églises et les places de la ville, enseignant, conseillant et confessant, du matin jusqu'au coucher du soleil, malgré une santé fragilisée par la maladie contractée au Maroc.

Ses prédications étaient accompagnées de missions de paix auprès de tyrans, comme le terrible Ezzelino da Romano ; de conférences aux universitaires et étudiants de la ville et d'une intervention auprès de la commune de Padoue qui devint célèbre parce qu'elle ordonnait la libération de pères de familles insolubles, jetés en prison par la terrible plaie de l'usure. Conversions de brigands et de prostituées, libérations de prisonniers, resti-

tutions de biens volés, lutte contre l'usure furent la riche moisson recueillie durant ce carême, parmi les premiers de l'histoire.

L'arrivée du printemps et les travaux des moissons conseillèrent à frère Antoine un temps de repos et de solitude, dans le petit couvent de Camposampiero, à une vingtaine de kilomètres au nord de Padoue. Là, le comte Tiso de la noble famille des Camposampiero, ami des frères, construisit pour lui et pour ses deux compagnons, trois cellules sur un gros noyer, afin qu'il puisse vivre dans la méditation, la lecture de l'Écriture et la prière. Plus proche du ciel que de la terre, il vécut là, au dire de ses biographes, « sa dernière demeure parmi les mortels ».

Une tradition situe en ce lieu l'apparition de l'Enfant-Jésus, dont témoignent encore de nos jours ses images et la dévotion populaire. Un sanctuaire, dit « du noyer », rappelle ce moment privilégié de la vie de saint Antoine.

Le passage de «sœur la mort» fut pour frère Antoine soudain et rapide.

Le 13 juin 1231, au cours du repas, ses forces l'abandonnèrent subitement ; prévoyant sa fin imminente, il demanda à retourner à Padoue,

dans sa communauté du couvent Sainte-Marie, Mère du Seigneur. Couché sur un char trainé par des bœufs, il parvint jusqu'aux portes de Padoue, mais, en raison de la gravité de son état, il dut s'arrêter auprès des frères qui, selon la Règle, assureraient l'assistance spirituelle des Clarisses de la Cella . C'est là que vivait l'une de ses disciples spirituelles, la bienheureuse Elena Enselmini. Après quelques heures d'agonie, proche de la quarantaine ou, selon ses biographes, à l'âge de 36 ans, il s'éteignit, le soir du vendredi 13 juin 1231.

Avant de mourir, son visage s'était éclairé comme devant une vision céleste et au frère qui lui demandait ce qu'il voyait, il répondit : «Je vois mon Seigneur.»

Le regret pour sa mort, annoncée par des bandes d'enfants parcourant la ville au cri : « Le Saint est mort ! », fut unanime. Une lutte acharnée s'engagea durant cinq jours, pour la possession de son corps, entre les habitants du quartier de la Cella et les frères du couvent Sainte-Marie, que le Saint avait choisi comme lieu de sa sépulture. Ce n'est qu'après l'intervention du provincial, de l'évêque et une mise en demeure du podestat de la ville que la paix fut rétablie et ses précieuses

reliques, transportées solennellement au lieu où il repose aujourd'hui.

Moins d'un an après sa mort, le 30 mai 1232, le pape Grégoire IX – qui l'avait connu personnellement et avait loué ses sermons – procéda à sa canonisation, dans la cathédrale de Spolète. Depuis, sa tombe est un lieu de pèlerinage, couronné de miracles, et la magnifique basilique, construite pour l'abriter, figure parmi les plus beaux témoignages de l'art et de la foi du Moyen âge chrétien. Fierté des habitants et de commune de Padoue, elle est visitée chaque année par des millions de pèlerins, d'Europe et du monde, qui viennent se recueillir sur sa tombe et demander la puissance de son intercession auprès de Dieu.

Un prodige exceptionnel, parmi des centaines, mérite d'être mentionné ici.

Le 8 avril 1263, dimanche de l'octave de Pâques, ses dépouilles furent transférées de sa tombe en terre dans l'église Sainte-Marie au milieu du transept de la nouvelle basilique. Saint Bonaventure, alors ministre général de l'Ordre franciscain, qui présidait la célébration solennelle, découvrit, au milieu des restes d'un corps réduit en poussière, la langue du Saint, encore intacte,

rouge et fraîche. La prenant entre ses mains, il l'embrassa avec une intense émotion et s'exclama : « Ô Langue bénie, qui as toujours béni le Seigneur et l'as fait bénir par les autres, il apparaît maintenant combien de mérites tu as acquis auprès du Seigneur! ». Le précieuse relique est visible encore aujourd'hui dans la chapelle des reliques.

Objet d'une dévotion universelle, saint Antoine est aussi vénéré comme grand prédicateur et témoin de l'Évangile, et le 16 janvier 1946, le pape Pie XII lui conférait le titre de " Docteur Évangélique de l'Église ".

A la plus grande gloire de Dieu !



PRIÈRES

Ouverture

Au nom du Père,
et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen.

Dieu éternel et tout-puissant,
tu as voulu que ton peuple

trouve en saint Antoine de Padoue
un grand prédicateur de l'Évangile
et un défenseur des pauvres;
permets qu'avec son aide,
et fidèles à ses leçons de vie chrétienne,
nous ressentions dans toutes nos épreuves
le bienfait de ton secours !
Amen.

1. PRIÈRES À SAINT ANTOINE DANS SA BASILIQUE DE PADOUE

La Langue bénie

Parmi les reliques du Saint, vénérées dans sa basilique de Padoue, la plus précieuse est sa langue retrouvée intacte par saint Bonaventure. Acclamons-la avec les mêmes paroles de ce grand saint.

**Ô Langue bénie,
qui as toujours béni le Seigneur
et l'as fait bénir par les autres,
il apparaît maintenant
combien de mérites tu as acquis auprès
du Seigneur !**

Ou bien, lorsqu'elle est chantée en latin:

*O Lingua benedicta,
quae Dominum semper benedixisti,
et alios benedicere fecisti:
nunc manifeste apparet
quanti meriti exstitisti apud Deum.*

Que le Saint des miracles,
par les mérites de sa langue bénie,
m'obtienne le pardon de tous les péchés
que j'ai commis avec ma langue,
et la grâce de m'en servir, à son exemple,
pour bénir le Seigneur, et le faire connaître et aimer
par tous ceux que je rencontrerai sur mon chemin.

✠ Parle à Dieu pour nous, ô Langue bénie.

✠ Afin que nous soyons dignes
des promesses du Christ.

Prions :

Dieu éternel et tout-puissant,
Toi qui as glorifié la Langue de saint Antoine
qui a fait connaître, par la prédication,
la doctrine de ton Evangile,
accorde-nous, par son intercession,

la sincère conversion du cœur et la joie
de te bénir dans ton paradis.
Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Amen.

Le Répons miraculeux

C'est la prière la plus connue, composée par le frère Julien de Spire, en 1235, pour l'Office liturgique de la fête du Saint, et adressée à saint Antoine dans le monde entier.

Vous cherchez des miracles ! Ecoutez :
Vaincue est la mort, détruite l'hérésie,
S'enfuient calamités, démons et épidémies,
Car, par saint Antoine, tous retrouvent la santé.

**℟ La mer s'apaise, les chaînes sont rompues ;
Jeunes gens et vieillards perclus
Retrouvent vigueur et objets perdus.**

La misère cesse, le danger disparaît !
Vous qui avez reçu ses bienfaits
Dites-le de Padoue, sanctuaire de la Paix !

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
Maintenant et toujours,
Dans les siècles des siècles. Amen.